



**back
pack**
PRODUCTIONS

UMOJA

Le village interdit aux hommes

Un film de Jean-Marc Sainclair et Jean Crousillac

DOSSIER DE PRESSE

FIPA d'argent 2009
"Grand Reportage et
Faits de Société"

SOMMAIRE

| | |
|--|---------|
| SYNOPSIS | Page 3 |
| FICHE TECHNIQUE | Page 4 |
| NOTE D'INTENTION | Page 5 |
| PRIX ET RECOMPENSES | Page 6 |
| DIFFUSIONS TV ET PROJECTIONS | Page 7 |
| AIDE AU VILLAGE | Page 9 |
| REVUE DE PRESSE | Page 10 |
| 1. Télérama (France) | Page 10 |
| 2. Télérama (France) | Page 11 |
| 3. Le Monde (France) | Page 12 |
| 4. Le Nouvel Observateur (France) | Page 13 |
| 5. Sud-Ouest (France) | Page 14 |
| 6. Amina Magazine (France) | Page 15 |
| 7. Rue 89 (France) / Tribune des Droits Humains (Suisse) | Page 16 |
| 8. Les quotidiennes (Suisse) | Page 18 |
| 9. Delta (Italie) | Page 19 |
| 10. Thessaloniki Festival (Grèce) | Page 20 |
| 11. Aggelioforos (Grèce) | Page 21 |
| 12. Kumppani (Finlande) | Page 22 |
| 13. Al Ahram (Egypte) | Page 23 |
| 14. Africities Daily (Kenya) | Page 24 |
| 15. Youtube (Web) | Page 25 |
| 16. Facebook (Web) | Page 26 |

SYNOPSIS

De 1970 à 2003, des centaines de femmes disent avoir été violées par des soldats britanniques en stationnement dans le nord du Kenya. Ayant apporté la honte sur leur communauté, elles se font ensuite battre et répudier par leurs maris. En 1990, une poignée d'entre elles créa Umoja, un village interdit aux hommes qui devient rapidement le refuge des femmes samburu. Depuis, des hommes jaloux attaquent régulièrement le village et créent des problèmes à sa fondatrice et matriarche, Rebecca Lolosoli.



FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------|---------------------------------------|
| Titre original : | Umoja, le village interdit aux hommes |
| Durée : | 52 minutes |
| Format : | Mini DV – 4/3 |
| Tournage : | Septembre 2006, Kenya |
| Réalisation / Ecriture: | Jean CROUSILLAC & Jean-Marc SAINCLAIR |
| Montage : | Laura DELLE PIANE |
| Image : | Maëlnn DUJARDIN |
| Son : | Olivier ROUX |
| Mixage : | Fabrice LEVASSEUR |
| Etalonnage : | Jérôme VALIDIRE |



NOTE D'INTENTION

Umoja, le village interdit aux hommes est un sujet universel pour aborder les questions du droit de la femme et de sa place dans la société africaine par la mise en lumière d'un combat positif d'irréductibles femmes se battant pour s'affranchir des traditions et d'une existence sans droit et sans liberté.

Le documentaire dresse le portrait de personnages attachants et pleins d'humanité et d'espoir, avec des histoires fortes et des vies bouleversées. Meleyan est une habitante dont le mari et les trois frères attaquent régulièrement le village pour la tuer. Lokaitip, l'un des trois gardiens du village, est méprisé par les autres hommes. Rebecca Lolosoli, la chef du village, est dotée d'un charisme extraordinaire et d'une volonté hors du commun pour guider les femmes de sa région vers un avenir où elles ne seraient pas dépossédées de tout au nom des traditions. Son courage sans faille lui permet de résister aux attaques incessantes d'hommes jaloux et de faire face au silence des autorités.

Nous avons voulu refléter les contrastes du continent africain. Entre les paysages fabuleux des réserves animalières et la sécheresse qui règne. Entre les traditions tribales de la région Samburu et Nairobi, l'une des plus grandes mégapoles d'Afrique. Entre le calme du village et les agressions de l'extérieur. Entre la joie de vivre de ces femmes et les problèmes qu'elles supportent.

Enfin, *Umoja, le village interdit aux hommes* est un appel au secours pour une prise de conscience sur des problèmes extrêmement graves mais tristement courants en Afrique. Il s'agit de révéler au public le crime impuni des viols commis par les soldats britanniques pendant plus de trente ans.

PRIX ET FESTIVALS

2009

- FIPA d'argent « Grand Reportage & Faits de Société » (Biarritz, France)
- Mention Spéciale du Jury des Jeunes Européens (Biarritz, France)
- Festival International et Forum des Droits Humains (Genève, Suisse)
- Bilan ethnographique Jean Rouch (Paris, France)
- Festival International du Documentaire de Thessaloniki (Thessalonique, Grèce)
- Ecovision Festival (Palerme, Italie)
- Festival Contrechamp (Lasalle, France)
- Ciné Droit Libre (Ouagadougou, Burkina Faso)
- International Documentary and Anthropology Film Festival (Parnü, Estonie)
- Red Cross Human Rights award (Reykjavik, Islande)
- Document 7 Official - Opening film (Glasgow, Ecosse)
- Southern Appalachian International Film Festival (Tennessee, USA)
- Festival des Libertés (Bruxelles, Belgique)
- Flahertania International Film Festival (Perm, Russie)
- Festival International du Film d'Amiens (Amiens, France)
- Festival Ethnographique de Rio (Rio de Janeiro, Brésil)

2010

- Vues d'Afrique (Montréal, Canada)
- World Film Festival (Tartu, Estonie)
- Premier Prix du Festival International des Droits Humains (Buenos Aires, Argentine)
- Festival Résistances (Foix, France)
- Native Spirit Film Festival (Londres, Royaume-Uni)
- Inconvenient Films (Vilnius, Lituanie)
- Malawi Human Rights Film Festival (Lilongwe, Malawi)
- World Assembly of Community Radio (Ciudad de la Plata, Argentine)
- Diaspora Film Festival (New-York, USA)

DIFFUSIONS TV ET PROJECTIONS

2009

- Mairie du 18^e arrondissement (Paris, France)
- Société de Géographie (Paris, France)
- **France Ô – France Télévisions** (3 multidiffusions)
- **Alliance Française de Nairobi** (Kenya)
- AFASPA (Association Française d’Amitié et de Solidarité avec les Peuples d’Afrique (Paris, France)
- Auditorium de l’**Hôtel de Ville de Paris** (Paris, France)
- **Masterclass FIPA** « Missions aux universités » (Pays basque, France)

2010

- **Journées Internationales de la Femme** (Ondres, France)
- Université de Montpellier (Montpellier, France)
- Association Femmes et Territoires (Uzès, France)



AIDE AU VILLAGE

La principale source de revenus du village étant le tourisme, le meilleur moyen de soutenir Umoja est de s'y rendre pour visiter la région (la réserve Samburu est l'une des plus belles d'Afrique). Au delà d'avoir logé sur le site de camping des habitantes d'Umoja et pris tous nos repas avec elles, nous avons :

- Mis en relation Rebecca Lolosoli avec l'ONG Huairou Commission, qui a **invité Rebecca au Sommet de Nairobi** et pris en charge sa participation ;
- **Offert 300 cartes de vote** pour que les femmes de la région Samburu participent aux élections locales et nationales ;
- **Offert 8 kilos de perles** aux femmes d'Umoja pour qu'elles fabriquent des bijoux à vendre aux touristes et acheté la quasi intégralité de l'artisanat disponible pendant le tournage ;
- Sensibilisé la société Abercrombie & Kent à **inclure Umoja dans leurs safaris** en région Samburu ;
- Reversé au village l'équivalent de **deux ans de salaire de l'institutrice** en commercialisant photos et cartes à l'image du village, en récoltant des dons et en reversant l'intégralité des droits de projection de Genève et de Nairobi.



Le monde vu du 22e FIPA : les Français, bons deuxièmes

[LE FIL TÉLÉVISION](#) - Pour Pierre-Henri Deleau, c'était la dernière séance. Le chef d'orchestre a présenté son ultime sélection à Biarritz, sous la pluie. A l'arrivée, une télévision toujours ouverte sur le monde, mais un palmarès très européen (notamment allemand), dans lequel les Français sont omniprésents... décrochant l'argent.

Section Grands reportages et faits de société

En remettant le Fipa d'or à *China in a torrent : The Patient Parade*, la présidente libanaise du jury « Grands reportages et faits de société » a dit vouloir récompenser « l'excellence et une réalisation à hauteur d'homme ». Sans vouloir minimiser les qualités de cette enquête sur le système de santé chinois, on sera un poil plus nuancé. Formellement, le film est certes bien réalisé, mais pas de quoi non plus crier au génie. Le sujet est lui peu traité à la télévision, et c'est sans doute aussi ce qu'a voulu récompenser le jury. La description du système de santé chinois fait en tout cas froid dans le dos. Il est ici moins question de donner les meilleurs soins possibles aux malades (du moins ceux qui n'ont pas les moyens de se faire soigner dans les luxueux hôpitaux privés) que de faire le maximum de profit. Le réalisateur japonais livre avec un soin clinique une enquête totalement à charge dont on ressort avec l'idée que le système de santé chinois ne vaut pas mieux que celui des Etats-Unis sous Bush. C'est dire...

Pour être honnête, on a préféré le reportage récompensé par le Fipa d'argent, *Umoja, le Village interdit aux hommes*, qu'on peut regarder comme une allégorie de la condition féminine en Afrique. Umoja est un village créé en 1991 en pays Samburu (Kenya) par une quinzaine de femmes répudiées par leur mari ou bannies de leur village après avoir été violées par des militaires britanniques. La communauté interdite aux hommes est aujourd'hui composée d'une cinquantaine de femmes et de cent trente enfants. Elle est en bute à l'hostilité des hommes, jaloux de leurs nouvelles conditions et de leur réussite matérielle. Dans ce film, pas de commentaires, juste la parole brute des femmes, de très belles images et, entre chaque séquence, des cartons qui, comme dans les vieux films muets, permettent de contextualiser l'histoire. C'est éloquent, intéressant et émouvant. Du bon reportage, quoi.

Olivier Milot

TT 20.35 France Ô Documentaire

Umoja, le village interdit aux hommes

Documentaire de Jean Crousillac et Jean-Marc Sainclair (France, 2008). 52 mn. Inédit.

Elles arborent de lourds colliers multicolores, des diadèmes de perles bigarrés, des robes aux tons éclatants. Si leur plus somptueuse parure ne se voit pas, elles la portent pourtant tête haute : pour tout l'or du monde, jamais une femme d'Umoja - « unité » en kiswahili - ne renoncera à sa liberté retrouvée.

Elles sont une cinquantaine, entourées d'une bonne centaine d'enfants, à vivre dans ce petit village en bordure de la réserve naturelle de Samburu, dans le nord du Kenya. Toutes ont fui des maris brutaux qui les rouaient de coups pour les punir de s'être fait violer par les soldats de la base britannique voisine. Sur l'initiative de Rebecca Lolosoli, une maîtresse-femme extraordinaire, les épouses maltraitées ont fondé leur propre bourgade, dont l'accès est interdit aux hommes. Un affranchissement peu apprécié dans cette région où, par tradition,

la femme ne possède rien et demeure l'esclave de son mari. Qu'importe, portées par la fièvre justicière de Rebecca, elles ont réussi à amasser un petit pactole, grâce au commerce des bêtes et de l'artisanat. Mais rien n'est jamais acquis. Animés par la jalousie et la rancune, leurs anciens compagnons multiplient les attaques nocturnes : en 2005, l'une d'elles en est morte.

C'est cette fabuleuse histoire d'émancipation, de lutte acharnée pour la création et le respect des droits de la femme que nous narre ce documentaire (1). Sobriété efficace de la forme et de la narration : tout est au service de ce bouleversant combat mené par Rebecca et ses troupes pour que les femmes samburu gagnent, enfin, leur dignité. **FLORENCE BROIZAT**

(1) Fipa d'argent 2009 dans la catégorie « Grands reportages et faits de société ».

Rediffusions : 9/3 à 15h15, 12/3 à 22h25.



AU KENYA, LES FEMMES SAMBURU ONT CRÉÉ UN VILLAGE D'OÙ LES HOMMES, QUI LES MALTRAITENT, SONT BANNIS.

UMOJA, LE VILLAGE INTERDIT AUX HOMMES

FRANCE Ô 20.35 DOCUMENTAIRE QUAND DES FEMMES KÉNYANES BRISENT LES TRADITIONS

Le FIPA d'argent que ce film a reçu au titre des « Grands reportages et faits de société », au Festival international des programmes audiovisuels 2009, est mérité. Même si dans leur documentaire, Jean-Marc Sainclair et Jean Crousillac (Manta Productions) n'insistent pas assez sur les siècles de tradition qui ont volé en éclats le jour où les femmes qu'ils filment ont décidé, en 1991, de créer Umoja, un village pour elles seules, au nord du Kenya. Un village conçu ex nihilo pour fuir leurs maris : ceux-ci, non contents de les traiter comme des esclaves, comme les hommes du peuple Samburu le font depuis toujours, les avaient battues, répudiées voire chassées... pour avoir été violées par des soldats de l'armée britannique – autorisée à s'entraîner dans la région depuis la fin de seconde guerre mondiale (Arte diffuse également ce dimanche un reportage sur ce sujet à 18h05 dans « 360° Géo »)

Chaque année, aujourd'hui encore, quelque deux mille soldats britanniques viennent s'entraîner et essayer de nouvelles munitions dans le nord du Kenya, où vit le peuple Samburu, principalement éleveur de bétail. Or des centaines de femmes de la région assurent avoir été violées par certains de ces militaires, au cours des trente dernières années, sans que leurs plaintes, à ce jour, aient abouti.

SE LAISSER MOURIR OU... S'INVENTER UNE AUTRE VIE

Lorsqu'une femme samburu est violée, c'est toute sa communauté qui est accablée par la honte, et souvent la victime est bannie. Une femme de ce peuple n'ayant le droit ni d'hériter, ni d'être propriétaire, ni d'employer un homme, que lui reste-t-il alors ? Se laisser mourir, ou sauter dans l'inconnu et s'inventer une autre vie !

Les réalisateurs donnent la parole aux femmes de ce village. Autrefois

interdites d'à peu près tout, sauf de travailler, dans le village où vivent leurs maris, elles sont parvenues, à Umoja, grâce au microcrédit, à faire du commerce – du bétail ou des parures de perles appréciées des touristes étrangers. L'argent qu'elles gagnent leur permet notamment de payer trois hommes pour qu'ils les défendent des attaques de leurs maris : jaloux de leur bien-être, des groupes d'hommes s'introduisent régulièrement dans leur village, de nuit, pour remettre la main sur une femme, vive ou morte, parce qu'elle est « leur propriété ».

D'ailleurs, en dépit de ses luttes et de son courage, Rebecca Lolosoli, fondatrice du village, ne se fait guère d'illusions, que ce soit à l'égard des autorités censées les défendre ou des (ex) maris : « *S'ils veulent nous tuer, qu'ils nous tuent ! Laissons-les marquer l'histoire en nous tuant ! Nous n'avons plus nulle part ailleurs où aller !* » ■

MARTINE DELAHAYE

Jean Crousillac et Jean-Marc Sainclair (France, 2008, 52 minutes).



Umoja, village du nord du Kenya, est composé uniquement de femmes, et conçu par elles pour fuir leurs maris, qui les ont répudiées, voire chassées. MANTA PROD.

Dimanche, à 20h35 - France Ô • Documentaire : "Umoja, le village interdit aux hommes".

Home sans hommes

Au cœur de la savane, une poignée de Kényanes ont créé un village-refuge pour les femmes. Rencontre avec Jean-Marc Sainclair, coréalisateur avec Jean Crousillac, qui a rencontré ces « résistantes ».

Les épaules parées de colliers de perles multicolores, les femmes d'Umoja apprennent à vivre sans le joug masculin dans un surprenant phalanstère, sous la houlette bienveillante de la charismatique Rebecca Lolosoli. Les réalisateurs laissent vivre et s'exprimer les personnages sans démonstration inutile : pas de voix off, juste quelques textes explicatifs. Servi par de belles images de savane africaine, « Umoja, le village interdit aux hommes » a décroché le Fipa d'argent dans la catégorie « grands reportages et faits de société » au Festival international des Programmes audiovisuels 2009.

TéléObs. – Pourquoi ce village, au nord du Kenya, a-t-il été fondé ?

Jean-Marc Sainclair. – Umoja a été créé en 1990 par une quinzaine de femmes qui avaient toutes été violées, donc répudiées par leur mari – le viol amène la honte sur la communauté en général et sur le mari en particulier. Aujourd'hui, elles sont une quarantaine à y vivre avec leurs enfants. Beaucoup sont de passage : des femmes viennent temporairement parce qu'elles ont des problèmes conjugaux, puis repartent. C'est presque un centre d'accueil social !

Quelle est la condition de la femme Samburu ? – « L'homme est la tête, la femme le cou », pensent les hommes. La femme travaille pour l'homme : elle garde le bétail et prépare les repas. Lui dort à l'ombre d'un arbre, mange, boit et joue. Ce sont d'abord les hommes qui se nourrissent. Puis les enfants. Puis les femmes. Si les hommes et les enfants mangent trop, les femmes ne mangent pas. Elles sont la propriété de leur mari. Si un homme meurt, son épouse est donnée à un autre homme de la communauté. Tous les mariages sont arrangés. J'ai demandé s'il y avait des mariages d'amour, les hommes ne comprenaient pas de quoi il s'agissait.

Quels rapports les femmes d'Umoja entretiennent-elles avec les hommes ? – Ce n'est pas un village anti-hommes : ils y passent pendant la journée, les femmes gardent même une partie de leur bétail. Mais ils n'ont pas le droit de rester le soir. Entre 12 et 15 ans, les garçons sont circoncis. C'est leur rituel de passage à l'âge



Un très beau reportage sur la condition de la femme Samburu, récompensé au dernier Fipa.

adulte. Ils sont alors censés partir du village. Mais les mères leur laissent le choix : s'ils comprennent et acceptent que l'homme n'est pas tout-puissant, ils pourront rester et même y fonder une famille. D'ici à dix ans, Umoja deviendra donc un village comme les autres. Mais avec une autre mentalité.

Comment les hommes considèrent-ils l'existence d'Umoja ? – Ils ont créé un village concurrent à 300 mètres de là. L'accueil n'y a pas été excellent. Seuls les hommes étaient dehors, leurs femmes rentraient dans les cases. Elles s'y réfugient même quand des touristes viennent ; ce sont les hommes qui vendent les bijoux. Il y a eu des attaques contre Umoja, surtout au début : des dizaines d'hommes ont débarqué, mis le feu aux cases, ouvert les enclos. En décembre 2005, une femme a même été tuée dans le village par un homme jaloux. Les trois gardiens n'ont pas pu intervenir. D'autres femmes ont été tuées hors du village. Tous ces crimes restent impunis. La première fois qu'un homme a été mis en prison, c'est parce que nous, des Blancs, étions là : la police s'est sentie obligée d'agir.

Nombre de ces femmes se plaignent d'avoir été

violées par des militaires britanniques du camp d'entraînement voisin. Qu'avez-vous pu apprendre à ce sujet ? – C'est impossible à vérifier. Quelque 1 600 femmes disent avoir été violées depuis 1970. Nous avons interviewé un avocat anglais, quelques mois après le tournage. Il nous a expliqué que c'est la police militaire anglaise qui était chargée d'enquêter sur les militaires. Les dossiers sont perdus quelque part entre Nairobi et Londres... L'enquête ne servira sûrement à rien.

Les femmes d'Umoja ont l'air de vivre bien... – Elles sont clairement mieux nourries et en meilleure santé. Elles vendent des bijoux aux touristes. Avec la guerre civile, le petit flot d'étrangers s'est tari pendant six mois, mais maintenant ils reviennent. Elles reversent une partie de l'argent gagné à la communauté, ce qui évite la compétition et les conflits. Grâce à cela, Umoja dispose d'une école où les enfants sont scolarisés jusqu'à 12 ans. Par ailleurs, il n'y a pas d'excision dans le village et la « matriarche », Rebecca, mène des campagnes de sensibilisation alentour. Mais il est très difficile de faire passer le message. Même auprès des femmes.

■ **Propos recueillis par Cécile Defontaine**

SUD OUEST

Une Pays Basque

Le Fipa décentralise ses projections Dans le cadre de leur politique d'éducation à l'image et aux médias, le Conseil général et le Fipa s'associent pour proposer des séances décentralisées aux scolaires du département.

Dans le cadre de leur politique d'éducation à l'image et aux médias, le Conseil général et le Fipa s'associent pour proposer des séances décentralisées aux scolaires du département. Le lundi 16 et le mardi 17 mars, le film de Jean-Marc Sinclair et Jean Crousilac « Umoja, le village interdit aux hommes », Fipa d'argent (reportages) et mention spéciale du jury des jeunes européens, sera projeté à Bayonne et Saint-Jean-Pied-de-Port en présence des réalisateurs.

P. ATLANTIQUES PAYS BASQUE - Samedi 14 mars 2009, p. 13

Umoja, un village kenyan pour se protéger des hommes

(De Genève) Répudiées par leurs maris et bannies de leurs communautés après avoir été violées par des soldats britanniques, des femmes kényanes ont créé leur propre village. Fous de jalousie, leurs anciens maris les traquent. Documentaire et débat dimanche 8 mars [au FIFDH à Genève](#).

"Dans la communauté Samburu, c'est toujours la femme qui travaille beaucoup. Elle se réveille tôt, vers 3 heures, elle travaille toute la journée et se couche tard vers 23 heures. L'homme, lui, dort quand il veut et autant qu'il veut. A son réveil, il réclame son petit déjeuner, sort éventuellement le bétail de l'enclos et va dormir sous un arbre. Le reste du temps, il joue avec ses amis, exige qu'on lui apporte la nourriture là où il se trouve. Après il dort, et de nouveau il demande de la nourriture. La femme fait tout, mais rien ne lui appartient. Parfois elle n'a même pas le droit de manger."

Cercles de colliers aux couleurs chatoyantes autour du cou, robes flamboyantes, la femme adossée à un tronc semble sortie d'une pub pour safaris. Elle est en réalité l'une des protagonistes de "Umoja, le village interdit aux hommes". Ce documentaire émouvant de Jean-Marc Sainclair et Jean Crousillac nous livre les récits de ces femmes violées par des soldats britanniques, puis chassées par leurs maris ou bannies de leur communauté, qui se sont regroupées et ont créé en 1991 leur propre village, Umoja (qui signifie unité en swahili).

La région, l'une des plus splendides du Kenya, attire effectivement de nombreux touristes en quête de nature. Pourtant qui, dans ces autocars bondés de visiteurs armés de caméras et d'appareils photos, soupçonnerait que Samburu abrite aussi l'une des histoires les plus insolites et les plus dramatiques du Kenya? Mais cette histoire ne figure dans aucun guide.

Une prospérité enviée

"Je vis ici depuis quinze ans à cause des militaires qui m'ont violée. Mais j'ai une vie bien meilleure qu'avant. Mon mari me battait, ne me respectait pas." Parties de rien, installées sur une terre asséchée, ces quelques 50 femmes, avec leurs 150 enfants, ont construit au fil des années une prospérité économique enviée dans toute la région. A leur tête, Rebecca Lolosoli, la matriarche et fondatrice du village. Femme de poigne, elle a elle-même fui les hommes de son village qui ne supportaient pas sa

force de caractère et ne manquaient pas une occasion pour la rouer de coups. C'est elle qui a décrété que Umoja serait interdit à la gent masculine.

Fous de jalousie, ces derniers ont, dans un premier temps, campé en face de Umoja pour espionner leurs femmes et les attaquer. Ils ont aussi cherché à copier le modèle économique de ces dernières: les habitantes de Umoja avaient-elles monté un centre culturel, une boutique artisanale et un camping pour les touristes, le village rival masculin essayait d'en faire de même. Mais en vain. Tandis qu'Umoja prospérait, le village rival stagnait. Tant et si bien que les hommes s'en sont allés. Mais certains d'entre eux continuent leurs razzias sur le village féminin pour battre, enlever ou tuer leurs épouses rebelles. Les femmes de Umoja ont d'ailleurs engagé trois guerriers masaïs pour les protéger durant la nuit.

A Umoja, on n'excise plus les petites filles

Et Umoja n'a cessé de prospérer. Grâce aussi à l'aide internationale, des écoles ont été ouvertes pour les enfants et les mentalités ont commencé à changer. A Umoja, on n'excise plus les petites filles, on ne les marie plus à des vieillards, et les garçons aident leurs mères dans les tâches ménagères. Umoja s'est forgé une telle réputation que le village est devenu un lieu de refuge et de conseil pour les femmes battues ou maltraitées des villages alentour.

Honnie par les hommes du coin qui la perçoivent comme une menace, Rebecca Lolosoli a acquis une renommée internationale. Elle a été invitée à New York aux Nations Unies, à un sommet à Nairobi, en France, en Italie, au Canada -elle sera présente à Genève pour une rencontre avec le public après le film dimanche. Et elle a l'intention de se présenter au parlement kenyan.

"Il existe beaucoup de programmes et de séminaires destinés aux femmes, mais il en faut absolument pour les hommes, explique la matriarche. Ce sont eux le principal obstacle au changement des mentalités. Chez nous, une femme n'a pas le droit de contester les dires d'un homme, même s'il est dans son tort. Cela doit changer. Avant, nous ne connaissions pas nos droits, car nous n'avions aucune éducation. C'est pourquoi nous faisons de l'école une priorité pour nos enfants.

Nous apprenons aussi aux femmes à se respecter, à respecter leurs corps, notamment pour se protéger du sida. Elles doivent comprendre qu'elles sont en droit de refuser un rapport sans devoir craindre d'être battues ou violées. Elles doivent pouvoir posséder une terre afin de se nourrir ainsi que leurs enfants."

► **Umoja, le village interdit aux hommes** de Jean Crousillac et Jean-Marc Sainclair, à voir le dimanche 8 mars à 19 heures au Grütli, 16, rue Général Dufour, Genève.

Par Carole Vann | Tribune des droits humains | 07/03/2009 | 16H50

les quotidiennes

Un film célèbre le formidable courage des femmes, actrices de changement au Kenya

A voir absolument, au festival sur les droits humains (FIFDH) qui se déroule jusqu'au 15 mars, « Umoja, le village interdit aux hommes ».



Dans le district de Samburu, au nord du Kenya, la femme porte tout sur ses épaules. « Levée à 3h du matin, elle se couche à 23 heures. L'homme, lui, dort quand il veut et autant qu'il veut. A son réveil, il réclame son petit-déjeuner, sort éventuellement le bétail de l'enclos et va dormir sous un arbre. Le reste du temps, il joue avec ses amis, exige qu'on lui apporte la nourriture là où il se trouve. Le soir, il rentre avec le bétail. Il ne fait rien d'autre ». Ce premier témoignage donne le ton du documentaire aussi édifiant que poignant réalisé par Jean-Marc Sainclair et Jean Crousillac. Il est suivi de beaucoup d'autres, comme celui de Sibiyani, la doyenne d'Umoja.

« Je vis ici depuis quinze ans, à cause des militaires qui m'ont violée. Mais j'ai une vie bien meilleure qu'avant. Mon mari me battait et ne me respectait pas ». Sibiyani fait partie de ces 1600 femmes qui disent avoir été violées entre 1970 et 2003 par les soldats britanniques installés dans la région. Avec elle une poignée d'autres femmes ayant subi le même sort et répudiées par leurs maris, ont décidé de réagir.

Galvanisées par la formidable énergie de Rebecca Lolosoli, devenue leur leader et leur ambassadrice, elles ont créé en 1991 Umoja, un village interdit aux hommes, où elles ont appris l'exercice de leurs droits fondamentaux. Actuellement elles sont une cinquantaine à y habiter avec quelque 150 enfants, à qui elles enseignent la non-violence et l'égalité des sexes. Car dans la communauté samburu, les garçons ont tout, les filles rien. Pukin, un adolescent, trouve désormais normal d'aider sa mère et ses sœurs. Il fait les courses, nettoie et range la case, s'occupe des petits. Il est heureux au village qu'il ne veut pas quitter, ainsi qu'il le devrait après ses quinze ans.

Quand elles ont fondé Umoja, les femmes étaient pauvres. Maintenant, elles vivent de leur artisanat, en vendant des bijoux aux touristes. Terriblement jaloux de leur réussite et de leur autonomie, les hommes les harcèlent sans cesse menaçant de les tuer. « Ils nous posent vraiment problème et aujourd'hui, ce sont eux qui ont besoin d'être éclairés sur nos droits », plaide Rebecca Lolosoli, qui évoque aussi les difficultés à leur faire comprendre les dangers de l'excision, de la circoncision, du sida. Grâce au film, l'extraordinaire mère courage d'Umoja, présente au FIFDH, a pu assister à un sommet à Nairobi, rencontrer des ONG, donner des conférences en France, en Italie, au Canada, aux Nations Unies. Reste que rien n'est acquis.

En 2007, un an après le tournage, la violence faite aux femmes en Afrique a augmenté. Et si la notoriété du village a grandi, il continue à subir les attaques des hommes. Mais une chose est sûre. Après avoir goûté à l'indépendance, les femmes d'Umoja vont continuer à se battre pour la garder. Car elles préféreraient mourir plutôt que revenir en arrière.

Le film est diffusé dans le cadre de la Journée des femmes, le dimanche 8 mars à 19 h, au CAC Simon et Langlois, Maison des Arts du Grütli, Genève.

Edmée Cuttat | 05-03-2009 | 12:00

CINEMA. Umoja: in Kenya un barlume di speranza per le donne Samburu.

(Roma) Sono più di mille e seicento le donne indigene che hanno avuto il coraggio di denunciare le violenze sessuali subite, tra il 1970 e il 2003, dai militari inglesi durante l'addestramento in Kenya. Ad aggravare l'orrore della violenza, lo sdegno delle famiglie e dei mariti nei confronti di una donna ormai indelebilmente macchiata dalla vergogna, che va punita, picchiata e cacciata di casa. Alcune di loro hanno reagito. Alcune di loro, sotto la guida di Rebecca Lolosoli, hanno fondato, nel 1990, Umoja: il villaggio vietato agli uomini.

"Nella comunità Samburu, la donna non ha il diritto di parlare. Fa tutto il lavoro, mentre l'uomo mangia e dorme sotto l'ombra di un albero a bere birra tradizionale. Non ha alcun diritto di proprietà. Lei è la proprietà del marito" così, in un estratto dell'intervista, Rebecca Lolosoli fa il punto sulla condizione con cui, quotidianamente, le donne devono fare i conti: quando va bene, sono la proprietà del marito, del padre o del fratello, a parte le mutilazioni genitali o il rischio di essere lapidate.

Umoja è il titolo del documentario che ha vinto il Fipa d'argento nella sezione Grands Reportage dell'omonimo festival tenutosi a Parigi lo scorso 20 gennaio. Realizzato da Jean Crousillac e Jean Marc Sainclair ha la durata di 52' primi ed è stato girato in Kenya nel 2006. La sua importanza risiede nel fatto che il pericolo maggiore che queste donne coraggiose corrono è di rimanere una realtà sconosciuta: se il mondo non si accorgerà di loro, moriranno sole, probabilmente vittime dell'invidia dei loro mariti, frustrati alla scoperta di non essere unico motore dell'universo, frustrati nel vedere le loro donne, le stesse che avevano cacciato e coperto d'infamia, cavarsela egregiamente: "prima le donne erano veramente povere, non avevano vestiti e sembravano più vecchie della loro età – continua Rebecca Lolosoli – da quando ci sono i turisti, le cose vanno meglio. Loro comprano i nostri manufatti, vestiti o collane, ci siamo vestite, abbiamo voluto renderci eleganti ed è per questo che gli uomini odiano Umoja, perché hanno scoperto che possiamo vivere senza di loro, coltiviamo le nostre terre e decidiamo come impiegare i nostri soldi". È veramente importante che il mondo intero sappia quello che sta accadendo in quel piccolo villaggio nel nord del Kenya, perché non scompaia nel silenzio così come è nato.

"Questo documentario – conclude il regista Jean Marc Sainclair – ci mette semplicemente davanti alla realtà. Noi non vogliamo giudicare ma siamo lì come testimoni, noi vogliamo aiutare queste donne portando il loro caso agli occhi del maggior numero di persone, per dare speranza a chi non ha nemmeno mai sperato di averne".

La donna non è niente nella comunità Samburu. Non ha né torto né ragione, non ha il diritto di rispondere agli uomini o di parlare davanti ad essi. Perché avvenga il cambiamento le donne devono esigere i loro diritti, il rispetto seguirà...

Rebecca Lolosoli, fondatrice del villaggio d'Umoja

(Delt@ Anno VII, N. 19 del 2 Febbraio 2009) S. De Luca



11th
Thessaloniki
Documentary
Festival
Images of the
21st Century



11th TDF: PRESS CONFERENCE (3/21/2009) UMOJA, THE VILLAGE WHERE MEN ARE FORBIDDEN



On Saturday, March 21, 2009 a Press Conference was given by the directors Jean Crousillac and Jean Marc Sainclair (Umoja, the village where men are forbidden).

Jean Crousillac and Jean Marc Sainclair went to Kenya to make a film about the village of Umoja, which is a refuge for abused women and in which men are forbidden. It is estimated that from 1970 to 2003, about 1.600 women were raped by British soldiers in Northern Kenya. Women were beaten and then abandoned by their “dishonoured” husbands. “In spite of their horrific past, these women warmly welcomed us. The only pressure we received was from the men, when we left the village. The women are not against men. This village is their refuge, there they feel safe. When they get on their feet they can leave the village and have relationships with men”, the two directors said and added: “The community receives help from certain NGOs, but not from the official government, which in fact decided to forbid them from owning animals”.



Η Αφρική των γυναικών

«Ουμότζα, το χωριό όπου οι άντρες απαγορεύονται»



Γυναίκες που βιάστηκαν από ξένους, διώχτηκαν από τους δικούς τους και ωστόσο χαμογελούν και αγωνίζονται.

ΤΗΣ ΧΡΥΣΑΣ ΝΑΝΟΥ

xnanou@ekdotiki.gr

Στην κοινότητα των Σαμπούρου, στην Κένυα, οι γυναίκες δεν έχουν δικαίωμα λόγου, δεν έχουν δικαιώματα ούτε πάνω στον εαυτό τους τον ίδιο, είναι ένα είδος ιδιοκτησίας των ανδρών. Οι γυναίκες είναι αυτές που κάνουν όλες τις δουλειές καθημερινά εντός και εκτός σπιτιού, ενώ οι άντρες τρώνε, παίρνουν έναν υπνάκο κάτω από τη σκιά των δέντρων και μετά πηγαίνουν για... μπύρες.

Όμως μια χούφτα γυναίκες της περιοχής αποφάσισαν να τα αλλάξουν όλα αυτά. Ίδρυσαν πριν από δύο δεκαετίες το χωριό Ουμότζα -λέξη που στα σαμπούρου σημαίνει «ενόπτια» - απαγορεύοντας την είσοδο στους άντρες.

Τα έργα και τις ημέρες των γυναικών του παράξενου αυτού χωριού παρακολουθούν δύο νεαροί ανήσυχοι Γάλλοι κινηματογραφιστές, ο Ζαν Κρουσιγιάκ και ο Ζαν - Μαρκ Σενκλιέρ στην ταινία «Ουμότζα, το χωριό όπου οι άντρες απαγορεύονται», που προβλήθηκε στο 11ο Φεστιβάλ Ντοκιμαντέρ Θεσσαλονίκης. Η ταινία έχει αποσπάσει το αργυρό βραβείο για τα μεγάλα ρεπορτάζ και γεγονός της κοινωνίας μας «FIPA 2009».

Όπως εξηγεί στον «ΑτΚ» ο Ζαν Κρουσιγιάκ, από το 1970 σημειώ-

θηκαν χιλιάδες κρούσματα βιασμών γυναικών από Βρετανούς στρατιώτες στη Βόρεια Κένυα. Οι σύζυγοι ένωσαν προσβεβλημένοι, Ξυλοκόπησαν τις γυναίκες τους και τις έδιωξαν. Το 1990, μερικές από αυτές τις γυναίκες - θύματα της αντρικής βίας δημιούργησαν την Ουμότζα. Η Ρεμπέκα, ιδρύτρια του χωριού και αρχηγός της κοινότητας, αγωνίζεται για την υπεράσπιση των δικαιωμάτων των γυναικών στην περιοχή και φροντίζει για τη μόρφωσή τους. «Οι γυναίκες αυτές επέλεξαν να αντισταθούν μέσα από την ενόπτιά τους. Δεν έχουν όπλα, δεν έχουν άλλο τρόπο να παλέψουν ενάντια στην αντρική βία. Στην Ουμότζα η μία στηρίζει την άλλη, η παλιά κοινότητα των 15 γυναικών αριθμεί σήμερα περισσότερες από 50, που η μία στηρίζει την άλλη σε κάθε περίπτωση και με κάθε τρόπο», εξηγεί ο σκηνοθέτης.

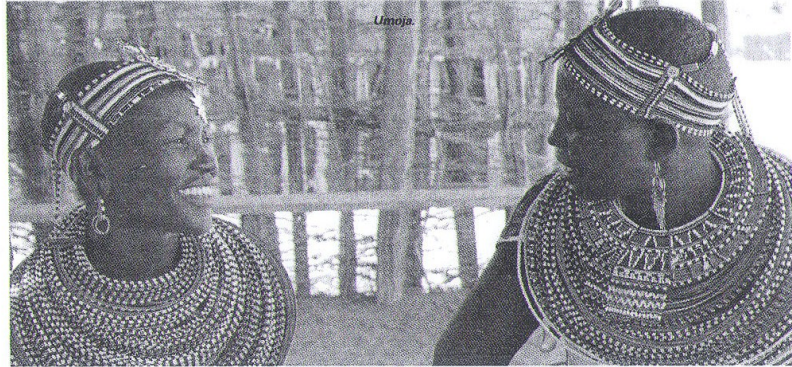
Εχοντας επιβιώσει εδώ και περίπου 20 χρόνια, το χωριό Ουμότζα είναι πλέον ένα σύμβολο στην περιοχή. «Η εκμετάλλευση των γυναικών από τους άντρες είναι ζήτημα νοοτροπίας, παράδοσης κι αυτά τα πράγματα δύσκολα αλλάζουν. Χάρη στο χωριό αυτό όμως πολλές γυναίκες άρχισαν να νιώθουν αυτοπεποίθηση. Αρχίζουν να αντιλαμβάνονται ότι δεν είναι το πεπρωμένο τους να αποτελούν θύματα. Το χωριό αυτό είναι ένα καλό παράδειγμα ότι κάποια πράγματα μπορεί ν' αλλάξουν», παρατηρεί ο Ζαν - Μαρκ Σενκλιέρ.

Οι δύο Γάλλοι σκηνοθέτες δε θέλησαν να επισκεφτούν το χωριό ως δυτικοί παρατηρητές, να γυρίσουν απλά μία ταινία και να φύγουν. «Θελήσαμε να κάνουμε κάτι παραπάνω. Να ευαισθητοποιήσουμε φυσικά τη διεθνή κοινή γνώμη για την περίπτωση του χωριού αυτού και τα ζητήματα των γυναικών της περιοχής αλλά και να βοηθήσουμε σε πρακτικό επίπεδο. Για παράδειγμα, προμηθεύσαμε τις γυναίκες του χωριού με μεγάλες ποσότητες από χάντρες, με τις οποίες φτιάχνουν σουβενίρ, τα οποία πωλούν στους τουρίστες. Επίσης συλλέγοντας εισφορές και οργανώνοντας άλλα πρότζεκτ συμβάλουμε στην ενίσχυση με 1.600 ευρώ του ταμείου της κοινότητας, ποσό που αντιστοιχεί με τουλάχιστον 500.000 ευρώ στην Ευρώπη», εξηγεί ο Ζαν Κρουσιγιάκ. «Οι γυναίκες αυτές χρειάζονται βοήθεια, χρήμα, όχι τις χειραφτίες των επίσημων στις διεθνείς συνόδους».

Οι δύο Γάλλοι σκηνοθέτες παραδέχονται ότι μέσα από την εμπειρία των γυρισμάτων του φιλμ πήραν ένα δυνατό μάθημα από τις Κενυάτισσες. «Οι γυναίκες αυτές που έχουν βιώσει τόσα προβλήματα, κάποιες διώχτηκαν από τους άντρες τους μόλις στα 16 τους χρόνια, δεν παραπονιούνται για τίποτα. Ζουν μακριά από τις πέσεις του χρόνου, δεν μπορούν να ξεχωρίσουν το χτες από το σήμερα και το αύριο και χαμογελούν διαρκώς. Είναι ευτυχισμένες».

FESTIVAL INTERNATIONAL DES PROGRAMMES AUDIOVISUELS

Des sélections de cet événement, tenu du 20 au 25 janvier à Biarritz, les grands reportages étaient remarquables par leur présentation de dossiers politiques et d'actualité qui nous concernent tous.



Le reportage mondialisé

Biarritz (France).
De notre envoyée spéciale —

LE FIIPA (Festival International des Programmes Audiovisuels), dit le Cannes de la Télévision, a déroulé pour un public à l'affût de nouveautés, rompent avec le menu classique, la crème de la production internationale de fictions, documentaires et reportages inédits. Le festival est arrivé à même la flamme de l'événement marquant de la remise en question par les journalistes français de leur rôle dans la couverture médiatique de la guerre à Gaza pour leurs chaînes de télévision.

« Quand l'armée israélienne a pénétré à Gaza et que la guerre des images a fait rage, aucun journaliste étranger n'était présent dans la bande de Gaza », écrit dans *Télérama* Alain Rodier, chef du service étranger de France 3. Le blocus des Israéliens avait rendu la tâche des journalistes difficile. « Nos équipes étaient condamnées à errer autour de Gaza et à rendre compte de l'ambiance régnant dans les petites villes du sud d'Israël », confie Rodier. C'est frustrant et difficile. Israël voulait contrôler l'information. « Peu d'images et pas de discours du côté de Gaza, beaucoup d'images et plein de témoignages, d'avis, d'explication du côté d'Israël. L'épouvantail du terroriste barbu contre le prestige de l'uniforme des Israéliens. Le déséquilibre s'accroît mal avec le désir de neutralité des journaux télévisés occidentaux, avec le souci de ne pas prendre part, de rester prudents, d'informer le public sans accuser les uns et épargner les autres », explique Charles Enderlin, correspondant chevronné de France 2.

Difficile donc pour un reporter de rendre compte de la situation en cas de conflits, lorsqu'il ne peut maîtriser ses sources et éviter les pièges de la guerre médiatique. Cela motive l'intérêt de tous à se pencher sur le contenu de reportages tournés dans des conditions complexes sur des sujets largement inconnus de la majeure partie du public.

Dans la compétition des grands reportages et faits de société du FIIPA, un film, *Sir Tregua* (émoïen indissociable), du Colombien et Suisse Juan José Lozano, interpelle l'attention sur le rôle du reporter. Il suit pas à pas dans l'exercice de son métier le journaliste colombien Hollman Morris qui se bat pour dénoncer la barbarie du conflit qui frappe son pays, les massacres commis par les paramilitaires contre les paysans qui, privés de terre et de toit, deviennent des guérilleros. Menacé de mort pour cette audace par ses détracteurs, il met à nu la difficulté de traiter des sujets complexes et denses et de refuser toute facilité. Son discours comme ses silences élucident les risques qu'il court et soulève l'interrogation sur l'utilité de son action et ses implications sur sa vie personnelle.

Représenter l'exercice du métier du reporter dans sa complexité, c'est révéler la témérité des journalistes portés sur la critique pour dévoiler les imaginaires et dévoiler des réalités insoupçonnées. Une telle démarche se trouve au cœur du film *Americas geheimer krieg in Laos* (l'endroit le plus secret au monde), de Marc Eberle, producteur et réalisateur pour CNN. Il démonte les mécanismes d'une opération ignorée encore de nos jours, la guerre secrète menée par la CIA au Laos pour organiser et déclencher son agression du Vietnam. Par un pilonnage incessant du Laos, qui fait de ce pays le plus bombardé de l'histoire, les pilotes américains ont fait table rase du village des Jahres et y ont établi l'emplacement stratégique du conflit : la base aérienne secrète de Long Cheng visant, par une guerre aérienne interminable et démesurée, le Vietnam. L'événement ne possède aucune valence dramatique propre, ne prend sens qu'en fonction de la mise à nu du code mensonge employé par les Américains pour justifier leurs campagnes militaires : une menace d'agression met en danger les intérêts stratégiques et la sécurité nationale des Etats-Unis.

La déprime et l'optimisme

Anticipant sur une avancée des communistes vers les zones d'intérêts stratégiques américains, la CIA entame le conflit qui



déclenche la guerre au Vietnam à partir du Laos. Le cinéaste oppose dans le film deux contraires esthétiques. D'un côté, on voit les crêtes ensoleillées du village pillonné, où un prêtre bouddhiste se recueille dans les vestiges d'un temple dévasté, et où les survivants illustrent par des dessins la mémoire du massacre qui les a disséminés. De l'autre côté, on a les images d'archives sur l'activité intense des pilotes dans la base aérienne américaine, recrutant parmi les adultes et les enfants des soldats à leur solde contre des subsides assurés à leurs familles. Le couple de contraires esthétiques et dramatiques suggère respectivement la déprime et l'optimisme, l'innocence et la noirceur cynique, le manque d'abri et la protection. Tout un tas de passages entre ces deux pôles est étayé de pertinents témoignages des principaux protagonistes de cette opération secrète (anciens agents de la CIA, pilotes américains, combattants du Laos, reporters de guerre), commentant au présent la chronique de leur échec comme un retour à la case départ. Le film s'achève sur un ancien agent de la CIA, avouant qu'il s'est engagé dans cette opération pour payer ses propres dettes. C'est à la fois l'affirmation de la banalité du motif de la guerre et du fait que quels que soient les armes et les effectifs dont disposent les Américains, ils n'ont aucune chance d'emporter une guerre procédant du mensonge qui a été utilisée encore une fois de nos jours pour légitimer l'agression américaine de l'Iraq, fondée sur la possession de ce dernier d'armes de destruction massive.

L'enjeu de la santé

Aimer l'humanité, c'est avoir la force et le courage de présenter des dossiers urgents, d'avertir le public sur les dangers qui le guettent un peu partout. Ainsi, le film *China in a Torrent : The Patient Parade* (la Chine dans la tourmente) (FIIPA d'Or) du cinéaste japonais Takayama Jin, participe d'une entreprise d'introduire la question de la santé au centre des débats sur les enjeux du présent, pour enrayer le processus mis en marche par le FMI pour supprimer les subventions des Etats aux assurances sociales et médicales.

Le film s'articule d'une manière circulaire entre la communauté et l'individu, nous guidant à travers l'expérience de la foule de patients chinois, rassemblés à l'aube devant l'hôpital public de Tongren pour recevoir des soins à coût modéré, et le drame d'un couple dont l'enfant est menacé de cécité et qui doit se faire opérer au laser, alors qu'ils n'ont pas les moyens. En théorie, l'ancien Etat communiste doit prendre en charge le système de santé pour assurer à la majorité de la population un traitement adéquat. Or, selon un médecin démagogue de l'hôpital : « L'Etat ne peut pas subventionner les soins de 1,3 milliard d'habitants. Les riches doivent avoir accès à un traitement de faveur et les pauvres n'ont qu'à compter sur leurs moyens ». C'est signaler une différence entre les riches et les pauvres qui court à une vitesse folle vers un point de mise à mort de ces derniers. En pratique, on assiste à l'impuissance des parents de l'enfant mal voyant, qui n'ont d'autres moyens que de se surendettre pour lui payer des soins urgents. L'alternance

d'images et d'idiomes entre ce couple en détresse et la foule de patients devant l'hôpital, c'est l'individu qui illustre l'ensemble. Tous les deux sont réunis par un élément fondateur : l'inscription non sans un certain tragique dans une condition de dépeuplement face au déficit de l'Etat sur le dossier santé.

Formellement, la hardiesse du réalisateur consiste moins à souligner les affres d'une population fragilisée que de montrer un événement qui touche à un problème imminent : la suppression décrétée par le FMI des subventions des Etats au système de santé. Voilà pourquoi le film nous invite avec insistance à en tirer leçon pour résister aux visées du FMI.

Riches et pauvres

L'amplitude d'âme d'une époque se mesure à sa capacité d'appréhender les problèmes qui la traversent et leurs intensités. Chaque film trouve sa tension dans une alliance particulière du bas et du haut, de l'obscurité à la lumière, de l'horreur à la grâce. Deux films de reportages signifiants, *Han*, le prix de la liberté du Français Alexandre de Reims, et *Umoja*, le village interdit aux hommes (FIIPA d'argent), des deux Français Jean-Marc Sainclair et Jean-Crossillac, les font couler en continu.

De nos jours, la mondialisation non planifiée a transformé le monde en une poignée de pays riches, privilégiés du centre, réduisant les autres pays à squatter dans leur périphérie, habités par le mirage de l'eldorado que les riches leur miroitent. *Han*, le prix de la liberté, s'inscrit dans la démarche d'explorer cette thèse entre Corée du Nord et Corée du Sud. Il suit le parcours périlleux de passeurs qui aident des clandestins à émigrer de la Corée du Nord vers la Corée du Sud. Ils arrivent en train discrètement en Chine, croisant amis et terreurs des gardes frontières qui les renvoient à l'enfer initial ou les emprisonnent. Le tableau est d'une noirceur absolue ; le cynisme règne sans partage sur les peurs et les cruautés se déchoient. Une femme rêvant d'une meilleure situation pour son mari et son enfant, laissés en Corée du Nord, tombe dans les filets d'un Chinois, alcoolique et violent qui abuse d'elle. Elle s'enfuit enfin pour la Thaïlande où elle est arrêtée et jetée en prison. Libérée au bout de quelques mois, elle réussit à pénétrer en Corée du Sud, où elle savoure les délices du paradis de la consommation. Une parenthèse d'innocence dans le sombre ballet des aspirations. Mais sa voix revient rapidement des illusions, apprenant que son mari qui a abandonné leur fils à une famille d'accueil ne la rejoindra pas. Elle est condamnée à vivre cet instant de parfaite abjection, de pur déracinement. C'est le prix de la liberté.

Dans un autre registre, cauchemar ou conte de fées, le miracle opère dès les premiers plans du film *Umoja*, le village interdit aux hommes, dans ce village Samuru du Kenya, un territoire érigé en refuge par des femmes violées par des soldats britanniques et rejetées par leurs époux pour opprobre. Rebecca, une militante, se tient en protagoniste d'une guerre menée pour l'égalité des sexes, la dignité et la tolérance. Les scènes de femmes qui se partagent les tâches de l'élevage du bétail, la nourriture et la souffrance de la violence des hommes, jaloux de leur indépendance, qui guettent leurs failles, reviennent comme des touches modeler l'émotion sans pathos, tour à tour en accord avec leur condition fragile, étalées sur une toile muette, faisant silence sur leur urgence de survie. C'est le secret qui préserve l'esthétique du film de l'excès de gravité d'un poéd du tragique. C'est une allégorie de la condition féminine, dans l'admirable intensité et le fragile déséquilibre qui poussent les femmes à revendiquer et faire valoir leurs droits. Par l'intermédiaire de ce genre de films qui façonnent la culture, traquent les espoirs de demain, font le détour des problèmes du présent, les gens s'interrogent sur eux-mêmes, sur leurs problèmes, ne sont pas désorientés et sauront où et comment chercher les réponses ●

Amina Hassan



18 - 24 septembre 2006
Nairobi - Kenya

Africités 4 donne la priorité à l'égalité des genres **Invitée spéciale : REBECCA LOLOSOLI combat pour la promotion de la Femme**

En se penchant sur le patriarcat traditionnel africain, un groupe de femmes Samburu, sous la houlette de Rebecca Lolosoli, a créé un village dénommé Umoja (Unité en swahili) en 1990. Cette communauté de femmes, unique en son genre, a été conçue comme un refuge après que le comportement de leur époux les aient poussées à fuir le domicile conjugal. Les quinze premiers membres de Umoja vinrent des villages isolés et disséminés de la vallée déserte. Toutes ont fui leur foyer après avoir subi des bastonnades répétées de leur mari ou de leurs frères pour avoir avoué leur viol par des soldats britanniques en manoeuvre dans le voisinage. De ce fait, elles avaient été considérées comme une honte dans la famille. Cette initiative qui commença avec un petit groupe de femmes sans-abri, à la recherche d'un petit coin à elles, est devenu un village prospère. Près de cinquante femmes vivent là. Elles vendent des bijoux et divers produits d'artisanat aux touristes en route vers la réserve nationale de Samburu. Elles gèrent le site et se sont construites un musée culturel. Umoja a prospéré, attirant de plus en plus de femmes et de touristes. Dans un acte de dépit, des hommes ont essayé de limiter le succès d'Umoja en arrêtant les minibus des touristes et en les menaçant, ainsi que les chauffeurs, pour interdire les visites au village des femmes. Le village est ainsi régulièrement attaqué par les hommes et les anciens maris. Rebecca Lolosoli lutte maintenant pour les droits des femmes en faisant du porte à porte dans la ville voisine de Arsher's Post, disant aux femmes qu'elles ont des droits dont celui de se refuser à leurs époux s'ils exercent de la violence sur elles. Elle a également participé à des conférences de l'Onu à New-York, au Canada, en Italie et au Royaume-Uni. Mme Lolosoli est présente au Sommet Africités 4 de Nairobi. Elle prend part à la conférence sur le thème « Les femmes construisent la démocratie », organisée par la Commission Huairou et le CGLUA (Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique) et donne une conférence de presse sur l'égalité des sexes, vendredi 22, avec M. Jan Person, Président de la Commission Huairou, et Mme Brigitte Kakou-Lou, maire de Ounné en Côte d'Ivoire.



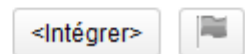
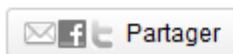
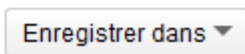
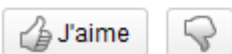
Umoja, the village where men are forbidden (7')

[mantaproduct](#) 7 vidéos



[mantaproduct](#) — 14 décembre 2006 — From 1970 to 2003, 1600 samburu women were raped by British soldiers in the North of Kenya. Having dishonoured t...

87059 vues



Sur DailyMotion, YouTube, et autres sites de partage de vidéos, nos films ont été visionnés plus de **300 000 fois** !



Help Umoja Village Women (Kenya)

Helping Umoja women who are assaulted by men and not protected by authorities

MEMBERS

1,195

Invite Friends

DONATED

\$45

Donate

Home About Members Impact

My Impact 88 \$10 \$25

About

From 1970 to 2003, more than 1600 women said they have been raped by British soldiers in the North of Kenya.

Instead of taking care of them, their husbands felt dishonoured and kicked them out. In 1990, fifteen women gathered and created Umoja, the village forbidden to men. An originality that brings many problems to its founder and matriarch, Rebecca Lolosoli.

Donations Go To...

MADRE

A 501(c)(3) nonprofit

Positions

1. Visit Umoja village during a safari trip (380km from Nairobi, near Samburu Reserve)
2. Make a donation to Madre, NGO that helps Umoja or straight to the village (we can give you the Umoja bank account details)
3. Sign the Petition to the British Government <http://www.facebook.com/home.php?#/gr...>



Category: Human Services

Your Friends in this Cause

6 of 135 friends

See All



Olivier Dujols



Catherine Walheque



Laurent Calvet



Inviter des amis à rejoindre le groupe

Quitter le groupe

Informations

Catégorie : Intérêts communs - Causes et convictions

Description : We, the undersigned demand justice for women, girls, men and boys in Kenya raped by soldiers in the British army over a period of 30 years, that the British government : bring all soldiers accused of the crime to trial ; and pay appropriate compensation to all survivors of such rape.

All you have to do to help is this:

- ▶ 1. PLEASE SIGN THIS PETITION <http://www.petitiononline.com/umoja/petition.html>
- ▶ 2. Join this group.
- ▶ 3. Click on "Invite People to Join" button in the right menu.
- ▶ 4... (lire la suite)

PETITION TO THE BRITISH GOVERNMENT / PETITION POUR LE GOUVERNEMENT ANGLAIS

Mur Infos Discussions

Infos générales

Nom : PETITION TO THE BRITISH GOVERNMENT / PETITION POUR LE GOUVERNEMENT ANGLAIS
 Catégorie : Intérêts communs - Causes et convictions
 Description : We, the undersigned demand justice for women, girls, men and boys in Kenya raped by soldiers in the British army over a period of 30 years, that the British government : bring all soldiers accused of the crime to trial ; and pay appropriate compensation to all survivors of such rape.

All you have to do to help is this:

- ▶ 1. PLEASE SIGN THIS PETITION <http://www.petitiononline.com/umoja/petition.html>
- ▶ 2. Join this group.
- ▶ 3. Click on "Invite People to Join" button in the right menu.
- ▶ 4... (lire la suite)

Niveau de confidentialité : Ouvert : tout le contenu est public.

Coordonnées

Adresse électronique : contact@backpack-prod.com
 Site web : <http://www.umoja-film.com>
 Bureau : BACKPACK PRODUCTIONS
 Adresse : 8, rue du Baigneur
 Paris, France